

Pauline Deysson

# LA BIBLIOTHÈQUE

*Rêver*

Copyright © 2026 Pauline Deysson  
Couverture : Michel Becker

ISBN : 978-2-9558140-9-3  
Dépôt légal : Juin 2026

Site internet : [www.paulinedeysson.com](http://www.paulinedeysson.com)

*À ceux qui restent*

# SOMMAIRE

Chapitre 1 : Reveries .....	9
I.....	10
II .....	56
Chapitre 2 : Rêves .....	81
I.....	82
II .....	120
Chapitre 3 : Virtualités.....	173
I.....	174
II .....	195
Chapitre 4 : Cauchemars .....	223
I.....	224
II .....	273
Chapitre 5 : Réalités .....	317
I.....	318
II .....	356
III.....	387
Lexique.....	413

# CHAPITRE 1 : REVERIES

---

# I

Le soleil se lève. Les cités abandonnent leur éclat nocturne et s'affadissent sous la lumière crue du jour. Les immenses publicités qui défilent sur les parois de verre pâlisent. Les passants ont la tête surmontée d'un casque, ou d'un écran holographique intégral. Personne n'accorde d'attention aux messages muets des gratte-ciel. Les villes se ressemblent. Des tours, des ponts, de grands parcs d'attractions, des espaces ponctués de créations audacieuses.

Une seule cité se différencie des autres. Perdue dans la verdure, elle ne compte qu'une dizaine d'immeubles, reliés par des passerelles et des constructions basses. Ses bâtiments sont en pierre ; aucune image ne s'affiche dans ses rues. La ville paraît morte. Pas âme qui vive dans les allées, fenêtres éteintes, portes closes, comme une de ces reliques d'avant les Guerres du Progrès, quand la misère et l'injustice existaient encore.

Les lieux ne sont pas déserts cependant. Une lueur se distingue dans la pénombre d'une tour, au fond d'une chambre qu'éclaire une unique ouverture. Dans la pièce, une femme d'une trentaine d'années gît sur le sol. Elle a les cheveux blond cendré, très courts. Elle cligne quelques instants de ses yeux

marron, fixe les murs. Près d'elle, sur un lit d'hôpital, un homme aux cheveux noirs se réveille. Son regard gris saute d'un objet à l'autre, ne parvient pas à se stabiliser.

Quelqu'un les observe. Grand, les cheveux et les yeux bruns, la quarantaine. Il sourit.

Émilie se lève. Elle ne l'a pas vu ; toute son attention est concentrée sur Ivan. Elle a mûri depuis leur précédente rencontre. Une assurance nouvelle émane d'elle. Elle a trouvé sa plume, c'est une certitude. Son regard est triste et déterminé. Antonie a dû mourir. Quand elle a quitté le Technomonde, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Dire qu'il avait mis un terme à l'existence de celle qui lui avait tout appris... Fierté, tristesse, ironie. À présent, son apprentie est à sa merci. Heureusement, elle n'a pas le talent d'Antonie. Elle ne saura pas se fondre dans un Revery et sa plume n'a encore jamais servi.

Ivan survivrait, s'il le voulait bien... La Bibliothécaire avait débranché les câbles qui l'alimentaient, mais il avait tout prévu. Comme d'habitude. Des robots de soin avaient pris le relais pour que le jeune homme ne perde pas trop de forces. Il guettait son réveil depuis plusieurs jours.

« Tu devrais le nourrir, lança-t-il à l'adresse d'Émilie. Il est affaibli. »

Elle se retourna en sursautant. Le reconnut. Serra les poings. Colère, tant mieux. Ce serait plus facile.

« Le nourrir ? répéta-t-elle. Tu le sauves pour mieux le tuer.

– Peut-être. Cela dépend de toi. Si tu coopères, si Ivan retrouve sa place, il n'y a aucune raison pour qu'il ne profite pas de la Fête Fabuleuse. »

Jean tourna les yeux vers le Disali médical posé sur la table de nuit, spécialement conçu pour produire des aliments hautement nutritifs. Émilie l'actionna, mit le petit cube gris fourni par la machine dans la bouche du dernier dormeur.

« Mange, Ivan. Tu dois reprendre des forces. »

Le jeune homme se laissa faire comme un enfant.

« Où suis-je ? murmura-t-il d'une voix rauque. Qui êtes-vous ?

– Nous sommes tes voisins, mentit Jean en s’approchant. Tu as attrapé une maladie la veille de la Fête Fabuleuse. Nous avons vu les robots t’emmener au CES. Nous voulions te faire la surprise d’être présents à ton réveil. »

Ivan les dévisagea, confus. Comme tout un chacun sur le Technomonde, il avait des centaines de voisins. Impossible de déterminer si Jean lui disait la vérité...

« Iris est là, dit Jean en désignant le tiroir de la table de nuit. Prends-la et rejoins la Fête Fabuleuse ! Tes rêves vont enfin se réaliser. »

Au mot « rêve », Ivan tressaillit. Le sourire de Jean s’accentua. Si ce terme signifiait quelque chose pour le jeune homme, il le découvrirait...

Ivan mit les perles noires dans ses oreilles et actionna son Revery. Une bulle holographique lui entoura la tête. Il se leva en titubant et sortit. Une lumière intense brilla derrière la porte de la chambre. On entendit distinctement le mot « Cinat » et la lumière avala Ivan.

« Une cabine de téléportation individuelle ? demanda Émilie. Comment être sûre que tu ne l’as pas désintégré ?

– Que de méfiance. Regarde. »

Un écran géant apparut dans le mur. Il montrait un salon chambre aux grandes fenêtres lumineuses. On discernait de la verdure à l’extérieur.

« C’est l’appartement d’Ivan, et après ?

– C’est le premier endroit où il se rendra. Il mangera à nouveau, prendra une douche, se changera et rentrera pleinement dans la Fête Fabuleuse. Si tu n’as pas trop abîmé son esprit, il ne devrait avoir aucune difficulté.

– C’est toi qui l’as endormi, toi qui l’as transporté dans le Centre d’Observation pour t’infiltrer dans ses pensées, toi qui as failli le tuer quand tu as fait irruption dans notre rêve ! C’est toi qui as assassiné Antonie.

– Que de jugements. N’ai-je pas le droit de me défendre ?

– Tes mots sont du poison.

– Tu es triste. Ton cœur est lourd, tu te sens seule, tu voudrais qu’Antonie soit à tes côtés. N’aimerais-tu pas oublier cela ? Partir dans un autre monde ? »

Elle le dévisageait, s’efforçant de maîtriser ses émotions. Éviter de lui répondre, ne pas lui parler, ne pas lui donner de prise sur elle... Comme s’il ne devinait pas le chagrin qui la lancinait et l’inquiétude qui la rongerait. Un mouvement sur l’écran attira le regard d’Émilie. Ivan était arrivé dans son appartement. Il actionna son Disali, avala un cube orangé, changea de pièce. Le bruit de la douche résonna dans le micro.

« Alors, tu es prêt ? lança Iris.

– Presque. »

Ivan réapparut devant la caméra. Il avait troqué son T-shirt et son pantalon contre une chemise beige et un bermuda en jean. Il avait les yeux hagards et la peau particulièrement pâle. Il fixa la caméra une fraction de seconde puis mit les perles noires dans ses oreilles.

« C’est parti, Iris. Montre-moi la Fête Fabuleuse. »

L’écran holographique se déploya autour de sa tête ; il sortit de sa chambre.

« Je n’ai aucune confiance en toi, déclara Émilie. Tu pourrais le tuer à tout moment.

– Tu peux aller le retrouver quand bon te semble.

– Je ne comprends pas. Pourquoi ne m’attaques-tu pas ? Pourquoi me laisser libre, après ce que tu m’as fait dans la Bibliothèque ?

– Je veux que tu voies le Technomonde tel que je le perçois. Que tu sortes de l’illusion à laquelle te condamnait Antonie. Tu es mon apprentie, tu dois me rejoindre, quoi de plus naturel ?

– Je ne suis pas ton apprentie. Si cela n’avait dépendu que de toi, je serais morte à l’heure qu’il est.

– Tu n’en sais rien. Mais tu vas avoir l’occasion de le découvrir... Je t’ai apporté ton Revery. Cela fait des années qu’il t’attend. »

Les yeux d’Émilie filèrent vers la petite boîte noire posée sur une table. La chambre contenait peu d’objets ; Jean attirait

l'attention sur eux au bon moment. La réalité lui appartenait aussi sûrement que s'il l'avait écrite.

Son apprentie fronçait les sourcils. S'efforçait peut-être d'utiliser sa plume.

« Tu ne peux pas m'attaquer, n'est-ce pas ? reprit Émilie.

– Et tu ne peux pas te servir de tes pouvoirs. Bienvenue dans la réalité, apprentie...

– Un lieu que seul le Revery peut transformer.

– Tu auras tout le loisir de t'en rendre compte. Je ne te combattrai pas, Émilie, pas plus que je ne te forcerai à quoi que ce soit. Si, après tout ce que tu vois, tu restes déterminée à retourner dans la Bibliothèque, nous aviserons. »

Émilie prit la boîte sur la table, l'ouvrit, observa les perles noires. Le passe-droit du Technomonde, l'objet qui donnait accès à toutes ses merveilles, à commencer par la Fête Fabuleuse... Elle fixa la sortie.

« Es-tu certain que tes caméras suffiront à me surveiller ?

– Nous sommes au-dessus de ces enfantillages. Les caméras et les Reveries permettent seulement aux androïdes de maintenir l'ordre. Les hommes ont besoin de ce contrôle pour rester heureux ; ils sont loin d'être à notre niveau. »

Émilie hésita.

Songea-t-elle à le raisonner, lui qui avait changé la face du monde ? Lui qui avait trouvé une issue à tous les conflits, mis un terme à l'injustice, aboli la mort... Antonie lui avait révélé son lointain passé, cela l'avait émue.

Légère inspiration.

Elle le comprend et elle le craint, elle lui ressemble et s'y refuse.

Crispation des doigts.

Il a tué Antonie, tué ses parents, tué des millions de personnes. Elle souhaite rester prudente, tester son pouvoir loin de lui. Même s'il la surveille, il ne peut pas entrer dans ses pensées. Comme elle se trompe... Chacune de ses idées se traduit dans ses gestes, et il les perçoit tous. L'esprit de son apprentie est un livre ouvert.

Elle préfère partir, ne sait pas ce qui l'attend. Contempler de ses yeux ce qu'elle a tant imaginé.

Elle mit les perles, désactiva l'écran holographique, franchit le seuil de la porte et prononça sa destination sans cesser de le regarder.

Cimer... La ville qui l'avait vue naître.

Jean sourit. Prendre le contrôle de la dernière apprentie serait d'une facilité dérisoire. Elle lui appartenait, lui avait toujours appartenu.

Un autre mur de la pièce s'illumina : la Cité des Merveilles apparut. Depuis les cabines de téléportation, on apercevait la Multitour. L'un des bâtiments phares du lieu, avec sa base colossale qui supportait dix immeubles, chacun d'entre eux se subdivisant en cinq tours, et ainsi de suite sur cinq niveaux. Des appartements d'élite, réservés à ses salariés...

L'image disparut ; Émilie avait coupé son Revery.

Jean quitta la chambre. Il regarda un instant le Centre d'Observation, que l'on pouvait voir depuis la fenêtre du couloir.

Il ferma les yeux et les ouvrit dans une salle immense, dont les murs aveugles étaient truffés d'écrans. Il se remémora la période où cet endroit grouillait de vie, les pas feutrés des veilleurs, les murmures de désapprobation, les innombrables arrestations pilotées depuis ces lieux.

Les cris, la souffrance nécessaire pour percer les barrières de l'esprit humain.

Une victoire qu'il savourait encore aujourd'hui.

Le dernier paramétrage en date, la création d'un algorithme spécifique pour suivre une jeune femme aux yeux marron et aux cheveux blond cendré, un visage robot créé à partir d'une série d'anciens films, avait été réajusté à l'instant. Les caméras réglées pour chercher cette forme où qu'elle aille, partout dans le monde. Toutes les caméras, tous les Reveries. Afin que, pas une seconde, il ne la perde de vue.

La première fois, il avait été pris de court. Quand elle était partie dans la Bibliothèque, plusieurs dizaines d'années auparavant.

Le choc, la colère, en observant cette fillette se désintégrer sous l'œil impuissant des caméras. S'endormir et disparaître. Les veilleurs témoins de l'accident avaient été approchés, la vidéo sécurisée. Il ne devait rester aucune trace de cette impossibilité. De ce monde dans lequel, bientôt, nul ne pourrait plus se réfugier.

Il avait eu le temps de se préparer, d'achever ses expériences, d'apprendre tout ce que le Technomonde savait d'Émilie. Une Naturelle, arrachée à ses parents à quatre ans. L'un d'eux avait servi de cobaye au Corvati. Une enfance solitaire au CED, peu d'appétence pour les cours, un rejet viscéral du CIM. Un amour des mots atypique et une curiosité certaine pour les livres. Qu'elle soit déclarée inapte n'avait rien d'étonnant. Quant à ce qui s'était produit au CASS... Rien dans ses algorithmes d'alors n'aurait pu prévoir cela. Il ignorait que ce fût possible.

Cette fois, il ne se laisserait pas surprendre. Il la surveillerait, inlassablement, dans les moindres recoins du globe. Il verrait à travers ses yeux, il entendrait ses pensées. Quand elle comprendrait à quel point le monde était décevant, elle reviendrait... Et ensemble, ils le changeraient.



« Pourquoi souhaites-tu que je me désactive ? »

Émilie ne répondit pas à la question des perles noires, qui avaient prétendu s'appeler Ryad sitôt installées dans ses oreilles. Elle les fourra dans sa poche et suivit la foule hors des cabines de téléportation. Elle regarda un instant la Multitour, l'une des constructions emblématiques de la Cité des Merveilles, qui lui avait toujours fait penser à un empilement de fourchettes.

Elle éprouvait un impérieux besoin d'être seule. Ses pas la conduisirent automatiquement vers le parc. Elle se revoyait, enfant, éteignant Ryad, mémorisant un chemin qu'elle n'avait jamais réellement parcouru. Les rues, les odeurs, les sons, les

couleurs, elle était assaillie de sensations aussi fortes que celles de ses rêves.

Elle avait toujours imaginé que, si d'aventure elle se retrouvait dans le vrai Technomonde, elle saurait faire la différence avec les livres de la Bibliothèque. Que ceux-ci étaient plus aboutis que l'univers où elle était née.

Alors qu'elle se perdait dans les avenues noires de monde, elle se rendait à l'évidence : le Technomonde avait autant de consistance que les songes. Cette première impression qu'elle avait eue en ouvrant les yeux dans la Bibliothèque, cette certitude d'avoir enfin trouvé un lieu qui ne la trahirait pas, qui ne se désagrégerait pas devant elle, ce souvenir qui faisait partie des meilleurs de sa vie se réduisait à la perception déformée d'une enfant de dix ans qui vient de s'échapper de l'enfer.

À cette sensation désagréable se mêlait l'image d'Ivan regagnant la Cité de la Nature, jetant sur elle un regard confus, un Ivan pataud, maladif, moins lesté et beau que dans les livres. Un Ivan vivant, se consolait-elle.

Vivant, quand Antonie n'était plus... Elle avait quitté la Bibliothèque si vite, sans s'attarder sur l'émotion qui menaçait de la submerger. Elle revoyait le visage ridé disparaître dans la lumière, entendait en boucle ses dernières paroles.

Je t'aime.

Elle se sentait si seule... Savait que Jean l'observait à travers son Revery, et probablement par le biais des caméras de la ville. Se souvenait des Clandestins, espérait presque les voir surgir au détour d'une rue, l'entraîner dans l'aventure, la sauver de la fadeur de ce monde. Pourquoi fallait-il que tout autour d'elle soit si tangible ? Son esprit à l'étroit dans son corps, impossible de sortir, de se matérialiser autrement, d'imposer sa volonté aux arbres, aux immeubles, aux passants qui la frôlaient, la tête prise dans une bulle holographique ou protégée de la dure vérité par des casques bariolés.

Tant de fois, elle avait arpenté ces rues dans le labyrinthe, imaginant des livres à la place des publicités, des livres dans le sol, des êtres qui se souciaient d'elle, ou qu'elle retrouvait en dépôt d'eux, parce que le rêve l'exigeait.

Mais elle était de retour dans la réalité, et personne ne l'attendait.

Tout était similaire à ses rêves, sauf les détails qui comptaient le plus. Les petites incohérences qui faisaient basculer le quotidien dans le songe. Elle n'aurait pas été surprise que les gens autour d'elle perdent leurs couleurs. Elle ne pouvait s'empêcher d'espérer que quelque chose advienne, un événement, un imprévu qui la détournerait de son chemin. Emportée par ses pensées, luttant pour ne rien montrer, elle se contentait de marcher de plus en plus vite, bifurquant dans les rues au gré de ses souvenirs.

Elle se revoyait face à Jean, dans cette horrible chambre noire, les ventouses sur les tempes d'Ivan, et son ennemi qui ne la quittait pas des yeux, concentré sur chacun de ses mouvements. Un sourire collé sur son visage, confiant, sûr de triompher.

Elle s'était préparée à un combat, mais ils s'étaient déjà tout dit, et les mots étaient restés lettre morte. Sa pensée tournait furieusement en elle, sa plume était aussi inaccessible qu'un être imaginaire : elle était dans la réalité et la magie n'existait pas. La Bibliothèque, ici, avait tout d'un songe. Le pouvoir de la volonté, comment l'utiliser dans le Technomonde ?

Alors que Jean la scrutait, son esprit tourbillonnait. Elle s'était remémoré son passé tragique, sa passion pour les rêves et ce qu'elle soupçonnait. Comment savoir s'il avait bel et bien eu une plume ? S'il s'en était servi pour altérer l'histoire des origines de la Bibliothèque ? Qu'avait-il tenté de cacher et pourquoi ? Elle avait préféré ne pas lui parler des fées. Lui avouer ses doutes et lui poser des questions trop directes revenait à trahir ce qu'elle subodorait, et permettrait à Jean de préparer des mensonges pour lui répondre...

Et Ivan, se souvenait-il ? Elle n'avait pas le droit de lui demander. Jean le tuerait. Pour le sauver, elle devait le fuir... Sur Terre, ses pensées lui appartenaient.

Ryad, ce nom montrait que Jean savait, qu'il avait vu une partie de ses rêves.

Jean réel, Jean fantasmé, les mondes se mêlaient en elle et lui donnaient le vertige. Son pas se fit hésitant.

Elle venait de déboucher dans une impasse. Une allée d'immeubles colorés semblable à des milliers d'autres, qui s'achevait sur un centre commercial, dont la devanture alléchante proposait quantité de casques et de coques pour Reveries.

Le chemin qu'elle avait mémorisé en rêve n'existait pas...

Elle s'assit contre un mur, une boule dans la gorge. Elle allait être obligée de remettre le Revery pour s'orienter... Il la pousserait à parler. Tout ce qu'elle dirait, tout ce qu'elle verrait dans la Fête Fabuleuse serait partagé avec Jean. Elle craignait d'oublier, de se tromper de monde. Elle avait tant de fois imaginé cette épreuve, et de tant de manières ! À maintes reprises, elle avait emprunté le mauvais chemin. Toujours, elle avait pu revenir en arrière. Désormais, ce n'était plus possible.

Les passants l'esquivaient, inconscients de sa présence. Leurs discours n'avaient pas la cohérence de ceux qu'elle avait inventés dans son livre. Certains jouaient seuls et ponctuaient leur parcours d'exclamations ; d'autres partageaient leur expérience avec des amis qui leur répondaient à l'autre bout du monde.

Pendant un long moment, Émilie les écouta, s'emplit de leurs paroles, tenta de comprendre leur réalité.

« Tu as vu le bonus, par-là ?

– C'est celle de gauche. Je ne l'ai pas quittée des yeux. Je te le jure !

– Trop bien !

– Cody, envoie-le à Komen d'accord ? Il sera vert de jalousie !

– J'adore. C'est trop beau. Tu as vraiment fait les décorations toi-même ?

– Tu as demandé quelle extension ? Ah, la deuxième... Dix mille points, tu dis ? C'est une somme. Oui, ça vaut le coup... »

Ils ne bavardaient pas autant qu'elle l'aurait cru. Nombre d'entre eux étaient silencieux, concentrés sur ce qu'ils vivaient ailleurs. Au loin, on entendait la rumeur des trains aériens. Les

pas sur les pavés, le bruissement du vent dans les arbres. Une cacophonie informe. Un magma de mots et d'ambitions.

Elle revoyait Antonie partir, son visage, la douceur qui l'auréolait. Je t'aime... Et l'émotion, différente, qui la reliait à Ivan. Ces deux âmes peuplaient le vide autour d'elle. Antonie, Ivan, la Bibliothèque et le Technomonde qui s'entraînaient l'un l'autre dans une lente agonie, alors qu'avaient cessé de naître les enfants et les rêves. Sa lutte pour rétablir la barrière entre les mondes paraissait aussi vaine qu'impossible...

Non. Elle ne devait pas se laisser abattre.

« Que fais-tu ici, Émilie ? Es-tu malade ? »

Elle sursauta. Un androïde se tenait près d'elle. Un homme souriant, blond aux yeux verts, dont les cheveux tombaient jusqu'aux épaules. Il s'agissait de l'un de ces robots à vocation civile, dispersés dans les cités pour accueillir, renseigner et aider les passants. Quand Émilie avait dix ans, elle peinait à les différencier des vraies personnes. Maintenant que la Fête Fabuleuse battait son plein, cela devenait plus simple : ils étaient les seuls à ne pas déployer leur Revery.

« Je ne me souviens plus du chemin du parc, répliqua Émilie. Explique-moi comment y aller.

– Il te suffit de mettre ton Revery. Ainsi, tu rejoindras la Fête Fabuleuse et tes rêves se réaliseront !

– Je n'ai pas envie. Où est le parc ?

– Pourquoi ne veux-tu pas demander à Ryad ? Il doit se sentir seul sans toi. »

Émilie ficha ses yeux dans ceux de l'androïde.

« Conduis-moi au parc.

– Tu te comportes de manière étrange. Pourquoi ne mets-tu pas ton Revery ? »

Habitée aux échanges de ses rêves, où les machines avaient davantage d'intériorité, Émilie constatait pour la première fois les limites des robots de la réalité. Le Revery, peut-être, serait différent ; après tout, elle n'en avait jamais eu. Elle avait seulement rêvé Ryad, portée par la vision de différents Bibliothécaires avant elle. Comme elle aurait voulu contrôler le monde à la façon d'un songe !

Elle devait y parvenir. Antonie était entrée dans un Revery. Dans un interstice de liberté, au cœur de la machine qui emprisonnait l'humanité. Sans Revery, impossible d'accéder aux autres hommes, de prendre les transports, de posséder un appartement. Impossible de vivre dans le Technomonde, même si l'attitude figée du robot qui continuait d'attendre sa réponse prouvait que l'incapacité ne constituait plus un problème.

Émilie se leva et décida de tenter le tout pour le tout.

« Je suis inapte. Je me suis échappée d'un Centre d'Aptitude et je refuse d'avoir un Revery. »

Le robot éclata d'un rire mécanique.

« L'incapacité, les CASS, tout cela n'existe plus dans la Fête Fabuleuse. Tu as beaucoup d'humour. Il vaut mieux que je te laisse, je voulais simplement m'assurer que tu étais en bonne santé. Tôt ou tard, tu retrouveras Ryad. »

L'androïde lui tourna le dos. Émilie s'efforça de projeter sa volonté vers lui comme elle l'avait fait tant de fois dans la Bibliothèque. Elle ne voyait plus autour d'elle, n'entendait plus les passants, toute son énergie était concentrée sur le robot.

Rien ne se produisit.

L'androïde franchit le coin de la rue en l'ignorant. Il n'appartenait pas à son monde. Son corps et sa pensée mécaniques lui étaient aussi impénétrables qu'une surface de pierre... Elle refusait de se croire impuissante. Même si tout lui criait d'abandonner, elle devait se battre. Comprendre quels étaient ses pouvoirs sur Terre et comment les utiliser pour vaincre Jean. Elle connaissait les limites des rêves : restait à explorer celles de la réalité.

Avec un regard de défi, elle mit les perles noires dans ses oreilles.



« Je dois te sauver, je ne t'abandonnerai pas.

– Pourquoi tout est-il si compliqué ?

– Nous trouverons une solution. Si je réunis assez de points, je pourrai te libérer et nous nous retrouverons !

– Tu ne cesses de le répéter, mais je sais que tu vas retourner travailler. Tu m’oublieras.

– Non, c’est faux ! Je pense à toi.

– À quoi veux-tu jouer aujourd’hui, Efiā ? »

La jeune femme ouvrit les yeux. Maraki trouvait toujours le bon moment pour la sortir de son soveil. Elle avait encore eu une conversation étrange, elle ne se rappelait plus qui était son interlocuteur. Quelqu’un de proche ? Elle vivait seule... Si elle se concentrait, son visage lui reviendrait peut-être en mémoire ?

« As-tu bien dorêvé ? enchaîna Maraki. Tu sembles distraite.

– Quel personnage jouais-tu pour moi, Maraki ?

– Tu étais Jason et j’incarnais May, dans la série *Amour Impossible*.

– Je ne suis pas sûre. Les images dans ma tête ne correspondent pas.

– J’ai enregistré toutes nos répliques, veux-tu que je te les repasse ? J’ai filmé les silhouettes de ton soveil.

– Je m’incline, tu as raison. »

Maraki déploya autour d’elle la station spatiale de *Mon Paradis*. En dépit du lancement de la Fête Fabuleuse et de la flopée de nouvelles expériences vidéoludiques apparues à ce moment-là, Efiā était restée attachée à ce monde qu’elle avait créé, avec ses longs couloirs, ses panoramas cosmiques et sa piscine en apesanteur. Elle aimait le visiter pour remettre en marche son esprit engourdi de soveil.

L’illusion holographique était parfaite. Quand elle aurait enfilé son casque, ce serait encore plus abouti : elle verrait mieux les paysages stellaires et pourrait sortir de chez elle sans être gênée par la lumière du jour.

Elle se promena quelque temps dans la station avant d’atteindre une salle d’eau. Une bulle de la taille de son visage flottait devant elle, à hauteur de sa taille ; elle n’eut qu’à se pencher pour sentir l’eau ruisseler sur ses joues. Elle se retira, avança les mains vers deux autres bulles au-dessus d’elle et toucha à nouveau le liquide. Il s’agissait de sa douche et de son lavabo automatiques : elle ne pouvait s’empêcher d’admirer la perfection de l’illusion qui la guidait pour lui donner

l'impression de se laver dans *Mon Paradis*. La Fête Fabuleuse était aussi parfaite qu'au premier jour.

Au moment d'entrer dans le sas colossal qui dissimulait son Divêti, Maraki émit un tintement joyeux.

« Des points bonus étaient cachés là, Efia ! Bravo, tu les as trouvés. 150 points pour commencer la journée, pourquoi ne pas les utiliser pour t'offrir un bon jus de fruits ?

– Mets-les de côté pour l'instant.

– Tu auras bientôt dix milliards de points ! Tu économises trop. Tu devrais partir en voyage... Séjourner dans l'espace. La sensation d'apesanteur n'a rien à voir avec la simulation de chute libre.

– Je sais.

– Mais pourquoi refuses-tu de t'en servir ? Dix milliards de points, c'est énorme...

– Maraki, nous avons déjà eu cette conversation.

– Oui, oui... Réveil dans *Mon Paradis*, jeux d'objets cachés grandeur nature dans la Citec, course-poursuite avec des inaptes sur la Promtec, restaurant, séance de CIM et dorêve. Tous les jours la même chose.

– Tu exagères. Je change d'univers régulièrement et je choisis un film différent tous les soirs. »

Maraki tenta d'insister, mais Efia l'ignora. Elle enfila une combinaison turquoise et ordonna à son Revery de lui renvoyer son reflet. Sa peau noire tranchait avec la couleur vive du tissu plastifié. Ses boucles d'oreille et ses lentilles du jour s'accordaient à la perfection avec ses habits. Les motifs sur son crâne rasé commençaient à s'effacer, il faudrait qu'elle s'en occupe. Elle mit son casque et demanda à Maraki de déclencher le jeu d'objets cachés.

« En mode collectif ou individuel ? questionna le Revery.

– Collectif. J'ai envie de compétition, aujourd'hui.

– La prochaine session démarre dans quinze minutes. Tu as le temps d'aller au point de lancement le plus proche. »

Avec le casque, sa station spatiale était plus réelle que jamais. Efia bifurqua dans un long couloir, entendit le cliquetis de fermeture de sa cellule. Elle courut quelques mètres, sauta,

eut l'impression de s'élever de plusieurs mètres et de retomber à toute allure. Elle entra dans un ascenseur de verre, observa les pouponnières d'étoiles alors qu'elle descendait vers le pied de sa station.

Elle franchit une grande porte. Derrière s'étendait la plaine aride d'une planète verte. Du sable vert clair, des rochers émeraude, quelques cailloux blancs. Les cailloux se déplaçaient parfois, comme des crabes, tandis que certains rochers surgissaient de terre subitement. Efia esquiva tous les obstacles et se retrouva sur un socle lumineux.

« Explorateurs, l'heure est grave, déclama une voix. Le cœur de Védacre a été brisé en cent morceaux, éparpillés aux quatre coins du globe. Si vous ne les réunissez pas avant la fin de la journée, la planète se désintégrera, et avec elle une faune et une flore uniques. Vite ! Rassemblez tous les fragments. En en récupérant plus de vingt, vous pourrez peut-être fusionner avec Védacre ! »

Un gong annonça le lancement du jeu. Efia fonça vers le rocher le plus proche, qui disparut sous terre. Le suivant fit de même. Elle observa mieux les formes, distingua des motifs minéraux qui rappelaient des visages humains sur quelques rochers. Et l'un d'eux... Elle courut, plaqua la main sur cette étrange sculpture naturelle. Une sonnette retentit, elle avait trouvé un fragment ! Un instant plus tard, un deuxième tintement résonna : quelqu'un d'autre avait découvert un morceau du cœur de la planète. Il n'en restait plus que 98.

Très vite, Efia récupéra des morceaux supplémentaires. Il suffisait d'être observateur. L'apparence des rochers constituait un indice évident : il fallait chercher ceux qui ressemblaient à des animaux. Quand la moitié des fragments eut été trouvée, la partie se corsa. Les rochers devinrent plus torturés, prenant des aspects organiques et se densifiant. À la croisée de l'animal et du végétal, tous semblaient désormais avoir des formes à part. Efia menait le jeu, avec douze morceaux en main.

« Bravo, Efia ! l'encourageait Maraki. Tu as fait 6295 pas et dépensé 298 kilocalories, c'est comme si tu avais gravi 30 étages.

– Tu oublies le plus important : je suis en tête. Ces formations géologiques deviennent de plus en plus étranges, j'ai l'impression d'être dans une jungle pétrifiée... Cette planète s'appelle Védacre ?

– Oui. Son apparence minérale déguise une faune et une flore au métabolisme très élaboré. Les rochers autour de nous sont des plantes et des animaux qui évoluent très lentement. Plus les formes sont complexes, plus les créatures sont anciennes. Les êtres les plus âgés finissent par se détacher de Védacre pour partir dans l'espace et coloniser de nouveaux mondes.

– Comment faire pour trouver les fragments restants ? Les structures géologiques sont devenues trop compliquées, il doit y avoir une autre manière de les repérer.

– Prends garde à ne pas les toucher. Elles se fragilisent avec le temps : si tu en brises une, cela fera éclater un morceau du cœur de la planète. C'est en partant dans l'espace que les habitants de Védacre se solidifient. Quand ils atteignent des écosystèmes viables, ils fondent et libèrent leurs spores.

– Des spores emprisonnées dans la roche ? Intéressant.

– Védacre est unique. »

Efia se baissa, huma l'air. Une odeur de menthe fraîche lui parvint. Elle avança en rampant dans ce qui ressemblait de plus en plus à une forêt de pierre, décela un parfum de rose, bifurqua pour retrouver la piste de menthe. Suivant les recommandations de Maraki, elle veillait à esquiver les formations minérales. Par moments, elle captait leurs mouvements et s'autorisait quelques secondes d'observation. Enfin, au bout du sillon de menthe, elle trouva un morceau du cœur de la planète. L'odeur s'évanouit, mais d'autres se disputaient son attention. Des effluves de fleurs, de nourriture, d'objets neufs.

Comprenant aussitôt cette logique insolite, elle partit en quête de tous les parfums évoquant la couleur verte. Chaque fois, elle tomba juste et remporta de nouveaux fragments.

« Plus que dix morceaux de cœur ! scandait Maraki. Neuf à présent ! Tu restes en tête avec un score de dix-neuf, Akeno Le Fou est derrière toi avec quinze morceaux réunis. »

Concentrée sur son objectif, Efia ne répondait pas. Les odeurs disparurent, elle sortit du labyrinthe rocheux et se retrouva près d'une rivière de sable sombre. Elle y mit la main, sentit les grains lui effleurer les doigts, toucha une formation minérale, tira. Il s'agissait d'un lot de points bonus. Rien ne permettait de deviner ce qui allait surgir de la rivière : les derniers morceaux semblaient distribués au hasard. Efia plongeait et remontait inlassablement la main. Les autres participants la rejoignaient, éparpillés le long des rives, leur score affiché au-dessus de leur tête. En l'apercevant, ils se mettaient à l'imiter. Des sonnettes indiquaient les fragments qui émergeaient, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un. Tout le monde sondait frénétiquement le sable.

Efia jeta un regard autour d'elle. Là, à quelques mètres d'eux, sa pointe vert sapin émanant à peine du sol, gisait le dernier morceau du cœur de Védacre. Personne ne l'avait remarqué. Elle courut vers lui, aussitôt imitée par Akeno Le Fou, et l'emporta de justesse, déclenchant une avalanche de tintements.

« Féééélicitatioooooons ! résonna la voix du début. Vous venez de sauver Védacre d'une fin assurée ! »

Tout devint noir autour d'eux, les fragments récoltés par chacun s'assemblèrent en une sphère parfaite. La rivière de sable se mit à couler, les animaux de pierre s'animèrent, toute la planète respira. Le cœur de Védacre vola haut dans le ciel et fusionna avec le soleil, dont la lumière scintilla.

« Radyka Conquérante 34, reprit la voix à l'adresse d'Efia, tu as réussi à réunir vingt morceaux, bravo ! Tu as débloqué l'accès à un jeu de course sur Védacre. Tu pourras réutiliser son environnement dans toutes tes expériences, et tu gagnes 10 000 points bonus ! »

Des confettis émeraude furent envoyés dans les airs autour d'Efia, qu'une aura vert clair auréolait. Les messages de félicitations résonnèrent dans ses oreilles.

« Bravo, Radyka !

– J'étais juste derrière toi, mais tu l'as remporté haut la main, commenta Akeno Le Fou.

– Tu es trop forte Radyka, comment as-tu fait ? »

Efia n'était pas dupe de la jalousie des autres participants et quitta le jeu. L'univers de Védacre disparut, remplacé par un couloir de sa station spatiale.

« Ils étaient sincèrement contents pour toi, protesta Maraki.

– Fais comme d'habitude, envoie-leur des messages d'excuse.

– Ils te cherchent sur les réseaux sociaux. Je vais publier la nouvelle sur tes comptes.

– Si tu veux.

– Cyan93 et 30 personnes t'ont complimentée sur ta victoire d'hier.

– Remercie-les.

– Certains te demandent comment tu fais pour remporter autant de points et quel est ton secret.

– Réponse habituelle. Un bon sens de l'observation.

– Tu pourrais varier et t'engager un peu plus dans l'échange... »

Efia écoutait d'une oreille distraite ; son regard se promenait sur les différentes options offertes dans la réalité virtuelle de la Fête Fabuleuse. Une icône en forme de table lui proposait d'entamer une partie d'objets cachés, une étoile clignotait pour l'inviter à dépenser ses points, un soleil attendait le premier coup d'œil pour lui conseiller des voyages, des chaussures lui suggéraient un parcours sportif. Occupée à lui reprocher son manque de sociabilité, Maraki n'avait pas encore commencé à lui lister les opportunités du jour.

« J'ai envie de courir, déclara-t-elle en interrompant la litanie de Maraki. Montre-moi les univers où je peux me rendre.

– Il y a Védacre, que tu viens de débloquer, répliqua le Revery. Planète verte, aride, sablonneuse. Odeur de menthe. Alyaë, la forêt bionique, très colorée, parfums de fleurs. Tushim, la cité postapocalyptique, des ruines, soleil couchant, zombies, air cendré. Tu y avais massacré une cinquantaine de morts-vivants, c'est l'un de tes meilleurs scores !

– J'irai sur Alyaë. Je veux une course d'obstacles variés, avec des objets à collectionner au passage.

– C’est parti ! »

Les galaxies se transformèrent en gouttes de rosée, les murs gris de la station devinrent des arbres chatoyants aux teintes multiples. Les comètes furent remplacées par des faënas, petites créatures ailées et habitantes des lieux.

« Efia ! l’interpella l’une d’elles. Le sceptre de notre princesse a été volé ! Si elle ne le récupère pas rapidement, notre forêt va mourir. Aide-nous ! Le guerrier qui l’a dérobé est réputé pour sa vitesse. Si tu le bats à la course, tu détruiras son pouvoir ! »

Efia regarda vers l’endroit que désignait la faëna. Un homme en armure ricanait en brandissant le sceptre. Elle courut vers lui, il s’enfuit. Une musique entraînante se déclencha. Efia franchit aisément les premiers obstacles, un tronc d’arbre en travers du chemin, une gigantesque fleur rose, une pierre sculptée. Le guerrier se retourna, ses traits se durcirent, il accéléra. Un morceau de sceptre brilla soudain sur la droite d’Efia, quelques mètres devant.

Elle bifurqua et le ramassa.

« Attention, Efia ! lui parvint la voix de la faëna. Il casse le sceptre au fur et à mesure qu’il avance ! Si tu ne récupères pas tous les fragments, notre forêt disparaîtra. »

La musique s’accéléra, Efia redoubla d’attention. Le parcours se complexifiait. Les obstacles se multipliaient, des animaux vinrent s’ajouter à la flore, tigres bleus, reptiles ailés, les arbres étaient de plus en plus gros. Certains attaquaient le guerrier, qui lâchait des points bonus.

Ramasser les morceaux de sceptre devenait ardu : ils apparaissaient au dernier moment, assez loin de la trajectoire d’Efia. Elle s’essoufflait, ses pieds s’engourdissaient et ses jambes commençaient à crier grâce. Plus le parcours durait, plus elle se sentait heureuse, trouvant dans cet épuisement une forme de soulagement. Elle avait manqué trois fragments, cela n’avait pas d’importance.

Ils débouchèrent dans une prairie. Les bonus récupérés en cours de route lui permirent de déclencher un pouvoir spécial, grâce auquel elle doubla le guerrier sur la dernière longueur. Au

moment où elle le dépassait, il poussa un hurlement de rage et se désintégra, laissant flotter à sa place l'ultime morceau du sceptre.

La faëna apparut devant elle.

« Bravo, Efia ! Tu as réuni 27 fragments sur 30, c'est suffisant pour reconstituer la puissance du sceptre. Grâce à toi, la forêt d'Alyaë est sauvée ! Accepte ces quelques points en remerciement.

– Efia, tu viens de remporter 5000 points ! l'informa Maraki.

– Raconte-moi l'histoire d'Alyaë, » demanda Efia à la faëna.

La créature s'exécuta.

« Sur notre planète, pendant longtemps, seule régnait la forêt sauvage. Au fil des siècles, certains insectes ont évolué et sont devenus des faënas. Nous avons conservé de nos ancêtres nos ailes, une force incroyable, une grande vitesse et, pour certains d'entre nous, la faculté de voir la nuit. Un jour, des extralyaëns sont arrivés. Ils voulaient exploiter les ressources de notre planète. Ils ont commencé à tuer les animaux, à déraciner les arbres. Quand nous sommes allés leur parler, ils nous ont ignorés ; ils mesurent plus de dix fois notre taille. La déforestation progressait, des espèces devenaient menacées. Pour nous défendre, nous avons transformé l'énergie de la forêt en force bionique. Nous avons concentré ce pouvoir dans le sceptre, que seule la famille royale sait utiliser. Ainsi, nous avons chassé les extralyaëns et repris le contrôle de notre planète. Mais, depuis quelque temps, d'étranges guerriers surgis de nulle part, comme celui que tu viens de combattre, tentent de dérober notre sceptre. Tu peux te joindre à nous pour élucider ce mystère et sauver Alyaë de ce nouveau danger...

– Une autre fois. Maraki, garde cette recommandation en tête pour un jeu d'aventure.

– Avec plaisir ! Tu devrais aller manger, tes indicateurs alimentaires sont trop bas.

– Tu as raison.

– Où veux-tu aller ?

– Que me proposes-tu ?

– Si nous restons sur la Citec, il y a les classiques, le *Chim* avec ses plats liquides et colorés, le *Tecos* qui sert des aliments clignotants, et le *Datalim* offre une expérience pixellisée...

– Et ailleurs ?

– Le *Bio* à la Cinat, le *Wonder* à la Cimer...

– *Wonder*, c'est une bonne idée. Je n'y suis pas allée depuis longtemps. »

Une ligne pailletée se dessina devant Efia, traçant parmi les arbres d'Alyaë le chemin jusqu'aux CATECO les plus proches. La musique de la course continuait en fond, plus douce, ponctuée de sonorités étranges pour ajouter au mystère du lieu.



Ivan se frotta les yeux. La visière de son casque se leva automatiquement pour laisser passer ses mains, puis se rabaissa. Autour de lui s'étendait un monde de verre. Des arches de verre loin au-dessus de sa tête, des tours de verre, des statues de verre. Il évoluait dans *Oméga* depuis plusieurs heures, mais l'excitation d'antan ne revenait pas.

Retrouver son appartement et Iris, découvrir la Fête Fabuleuse après l'avoir tant de fois imaginée, il pensait que cela lui procurerait davantage d'émotion. Que cela le rendrait heureux... Il regarda son costume de Ninja gris. Il s'était offert un casque et une tenue de réalité virtuelle dès son retour. Il croyait sentir le poids de ses accessoires, ses armes dans le dos. Cependant, sa main continuait à traverser le décor.

Après avoir testé quelques jeux et compris le principe de la Fête Fabuleuse, il avait voulu tenter une session prolongée d'*Oméga*, en immersion dans la Cinat. Il avait couru, combattu, enquêté, fabriqué, plongé dans l'un de ses mondes préférés ; pourtant, il n'était pas satisfait. Il lui semblait avoir passé sa journée dans un gigantesque CEL, au milieu d'un JEL classique. Comme si la taille du terrain de jeu compensait le manque d'originalité.

« Que t'arrive-t-il ? demanda Iris. Je détecte une légère faim, couplée à de la frustration. Nous nous sommes bien amusés ! Tu as débloqué de nombreux bonus et presque atteint le dernier niveau... »

Ivan fixa la statue la plus proche de lui. Il s'agissait d'un enfant arrêté en pleine course. Il tendit la main, les cheveux de l'enfant lui picotèrent le bout des doigts. Il continua ; la sensation s'atténa, sa main passa à travers le visage de la statue. Il la retira, remua les doigts.

« Pourquoi répètes-tu ce geste ? demanda Iris. L'apparence de la Fête Fabuleuse ne coïncide pas toujours avec celle du monde concret, je te l'ai dit plusieurs fois. Si tu veux plus de cohérence, il faut changer de jeu. »

Ivan tressaillit. Cohérence, ce mot lui rappelait quelque chose.

« Je sors d'un coma de plusieurs mois. J'ai besoin de temps. Et puis, je ne sais pas... J'ai l'impression de revenir d'un autre univers. Un endroit où tout était plus vrai qu'ici.

– Un monde dont tu ne gardes que des images fuyantes.

– Il y a cette fille...

– Une fille dont tu ignores le nom. Sacrée vie parallèle.

– Au moins, mes mains ne passaient pas à travers ce que je touchais !

– Alors change de jeu ! *Au-delà* est statistiquement plus proche du Technomonde, tu auras des sensations plus puissantes.

– Je voulais me plonger dans l'ambiance d'*Oméga*. J'avais envie d'une atmosphère onirique, pas de postapocalyptique. Mais avec la Fête Fabuleuse, tout est différent... »

Ivan fixa un pilier de lumière à l'horizon, qui lui indiquait où se trouvait son prochain objectif.

« Je peux récapituler les quêtes en cours, proposa Iris.

– Non ! Tout est trop facile. *Oméga* était un défi réservé aux inventeurs, j'ai mis des années pour arriver au niveau 2, et je suis au seuil du niveau 3 en deux jours, sans aucun effort...

– Passe en mode impossible et supprime les indices.

– Tu ne comprends pas ! Le principe du jeu a changé, il fallait chercher par soi-même, trouver l’antidote puis vaincre la malédiction de verre, pas à pas ! Même si j’augmente la difficulté, je ne peux pas oublier la quête annoncée à l’ouverture : *suis la lumière pour atteindre le cœur du mystère*. Remonter les rayons en fonction des lois de diffraction est très simple puisque le temps ne s’écoule pas ici ! Si tu effaçais l’objectif, ce serait encore trop facile...

– Ce n’est plus un jeu réservé aux inventeurs, lui rappela Iris. Il a été adapté à l’occasion de la Fête Fabuleuse.

– Je sais. À quoi bon conserver un niveau de difficulté qui n’intéresse personne, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, mes rêves se sont réalisés, j’ai compris.

– Tu es agressif. »

Venant d’Iris, cela revenait à une insulte. Elle avait l’habitude de ses colères, de son impatience. Depuis son réveil toutefois, elle lui semblait différente. Plate, dénuée de profondeur. Le reproche qu’elle lui faisait, le ton employé, on aurait dit un enfant.

Il retira son casque, désactiva la bulle holographique, cligna des yeux dans la lumière déclinante du soir. Il venait de passer près de dix heures dans la Fête Fabuleuse, il saturait. Il ne croyait pas avoir jamais éprouvé cela. Un reste de sa maladie, peut-être... Un mal étrange transmis par un champignon caché dans l’embrasure de sa fenêtre, qui s’était déclenché la veille de la Fête Fabuleuse. Les excuses du CES, un million de points de compensation. Un CES bizarre, aucun robot en vue, et cet homme à la voix familière, cette soi-disant voisine, il préférerait oublier. Aller de l’avant, conquérir ce dont il avait été privé... Mais tout était si décevant. Moins vrai que l’univers où il s’était rendu en dormant, les jeux trop faciles, prévisibles, les histoires se ressemblaient, les systèmes de comptage de points interchangeables, il en avait assez.

La Cinat lui paraissait fade. Entre ses murs fleuris, son crépuscule flamboyant et les publicités intégrées ici et là dans les immeubles chargés de verdure, elle était pourtant bien plus colorée que le monde d’*Oméga*. L’air parfumé lui piquait les

yeux. Il avait chaud. Il se trouvait dans une vaste avenue. Un peu plus loin, d'autres joueurs parcouraient la Fête Fabuleuse. Ils tendaient les bras, manipulaient des objets qui ne pesaient rien, évitaient des obstacles invisibles, parlaient à des êtres qui n'existaient que pour eux. Rares étaient ceux qui partageaient la même expérience au même endroit.

Il ne savait pas rentrer chez lui sans l'aide d'Iris ; cela l'agaça. Il fit quelques pas au hasard, descendant le long de l'avenue, vers le fleuve qui traversait la ville. Ses pensées se bouscullaient. Il y avait la Fête Fabuleuse, qui le décevait sans qu'il se l'avoue. Son ancienne routine, son ambition de devenir inventeur, disparues. Un temps libre illimité, il pourrait tenter une excursion, cette idée lui plaisait. Cette mystérieuse voisine l'avait nourri à son réveil, étrange intimité. Et puis cet homme, sûr de lui, distant, un voisin lui aussi ? Il était certain de les avoir entendus parler, juste avant d'ouvrir les yeux... Pourquoi les avait-il quittés si vite ?

« Iris, qui étaient les personnes dans ma chambre au CES ?

– Des voisins.

– Donne-moi leur nom.

– Ils ont souhaité rester anonymes. Ils ne voudraient pas que tu te sentes reconnaissant envers eux.

– Ils ont veillé sur moi, j'ai le droit de les remercier.

– Je me chargerai de leur envoyer des cadeaux et des messages de ta part.

– J'aimerais les rencontrer.

– Très bien. Je leur adresse une proposition et nous verrons ce qu'ils répondront.

– Tu pourrais me donner leur nom.

– Je ne peux pas le faire sans leur accord.

– C'est bien dommage.

– Tu es...

– Ne me dis pas que je suis agressif. Conduis-moi à la maison. Sans écran, indique-moi juste la route à suivre.

– Tourne à droite au prochain croisement. »

Ivan obéit. Il avait l'impression dérangeante d'oublier quelque chose, et de l'oublier un peu plus à chaque instant qui

s'écoulait. Une fille, un monde, une aventure lui échappaient... Que s'était-il passé pendant son coma ? Où était-il allé ? L'idée de s'être rendu quelque part était étrange, avait-il rêvé ? Un rêve au sens classique, le genre d'expérience que l'on fait en dormant... Cela ne lui était jamais arrivé, auparavant. Quand il dormait, sa conscience s'éteignait, puis lui revenait à son réveil. Il avait toujours considéré cela comme un gaspillage de temps.

Plongé dans ses pensées, il parvint vite au pied de son immeuble. Il entra, prit l'ascenseur de verre, regarda la Cinat qui s'étendait à perte de vue. Les nuages étaient beaux ; il s'arrêta quelques secondes pour les observer. Sa porte s'ouvrit à son approche. Son appartement, table à manger avec le Disali au centre, le Divêti dans l'angle, le canapé convertible. Un lieu semblable à des milliers d'autres, où il vivait depuis ses dix ans. Des objets si simples, si réels, cela lui semblait terne après les splendeurs de la Fête Fabuleuse. Il se sentait perdu.

« Tu es rentré depuis moins d'une semaine, tu vas t'habituer, le rassura Iris. Le coma est une expérience très pénible, si tu veux tu peux en parler sur *Traumavie*, c'est un réseau social dédié à l'échange entre personnes en difficulté. Tu restes anonyme, tu peux raconter ce que tu as vécu, écouter les autres... »

Ivan ne répondit pas, entra dans le Divêti, ressortit en tenue décontractée. Il se sentait mieux sans sa combinaison. Il mit la main dans le Disali, en retira un cube alimentaire, se demanda d'où il venait, imagina les fermes de production. Il ne savait pas s'il aimait ou non le soveil. Mélange de sommeil et d'éveil, nouveau terme pour la sensation phare de la Fête Fabuleuse... S'endorêver, chaque fois il peinait à déterminer ce qu'il lui arrivait. Une partie de lui était curieuse, l'autre redoutait de perdre connaissance et de ne plus jamais revenir.

Il avala le cube sucré, se doucha, se brossa les dents. Il faudrait qu'il tente une excursion. Qu'il quitte le quotidien, qu'il se secoue.

« Iris, quel est mon total de points ?

– 3 756 842.

– Avec ça, je dois pouvoir m’offrir un voyage spatial, ou un séjour à la Cité Océan.

– Bien sûr ! Trois jours de voyage spatial coûtent trois millions de points, c’est l’occasion d’y aller ! Ou bien deux semaines à la Cité Océan pour 1 million de points. Tu as aussi les sensations fortes, immersion sur le mont Everest avec sauts, escalade, vols planés et stages de survie. À la Cité Océan, ils proposent plein de sports nautiques, un séjour en sous-marin dans les profondeurs, des jeux avec les animaux...

– Avec trois millions de points, je pourrais passer six semaines là-bas. De quoi tester toutes leurs activités.

– Cela dépend du logement que tu choisis. Ils ont des appartements simples avec vue sur la mer pour 50 000 points par nuit, tu n’as pas beaucoup de place mais le paysage est magnifique. Pour 100 000 points par nuit, tu as une suite privée, un salon et une chambre séparés, une terrasse personnelle, l’accès à leur piscine et à leur centre de massage. Cela pourrait te relaxer. Et leurs jeux sont vraiment uniques. Dans l’univers de *Dolfe*, tu peux rencontrer des êtres sous-marins et caresser des baleines ! On dit que l’expérience est incroyable. Il y a un palais maudit envahi par les algues, l’ambiance rappelle les ruines antiques. Une partie des êtres vit dans une cité voisine, construite avec des restes de l’ancien monde. Elle est plus moderne mais manque de confort, nous devons les aider à innover... »

Iris parlait, parlait, parlait. Le volume de sa voix descendait imperceptiblement. Ivan l’écoutait, répondait, intéressé d’abord, puis somnolent, de plus en plus automatiquement, jusqu’à ce que ses répliques se réduisent à des borborygmes. Porté par son Revery, il s’endorêva, cette sensation de repos propre à la Fête Fabuleuse, un sommeil au bord de l’éveil, peuplé de voix. Iris parlerait jusqu’au bout de la nuit, parlerait encore à la fin de son sommeil quelques heures plus tard, et il continuerait à discuter les yeux fermés, se souviendrait des derniers mots échangés avec elle, qui n’avaient souvent rien à voir avec la conversation sur laquelle il s’endorêvait. Il pensait, parlait, ne savait plus ce qu’il disait, entendait Iris, si elle parlait

c'est qu'il se taisait, et sa pensée ne cessait pas, portée par la voix, embryonnaire, ainsi le voulait la loi du soveil où la conscience demeurait à portée de main, à portée de voix, la fin du sommeil, plus de disparition.

« ... que je connaisse. Après, Rosco s'est emballé, Sue a pris la fuite et Messer s'est caché. Rosco s'est mis à sa recherche pour tenter de retrouver Sue, qui avait brouillé les pistes avec l'aide de Rita. C'était sans compter John, qui les observait de loin et...

– Iris.

– Oui, Ivan ?

– Tu peux te taire. J'ai fini de dorêver.

– C'est l'heure parfaite pour un feu de camp sur les rives de Doonéa. C'est l'une des plus belles plages d'*Xplore*, je suis certaine qu'on trouvera des points bonus ! Cela fait une éternité que tu n'as pas fabriqué un feu, tu retrouveras vite le coup de main. On pourrait aussi...

– Iris. S'il te plaît.

– Je sais que tu n'aimes pas quand je parle à la fin de ton soveil, mais c'est une attitude étrange Ivan. Je m'inquiète pour toi... »

Ivan sortit les perles noires de ses oreilles et les éteignit.

Le silence lui fit un choc.

C'était la première fois qu'il arrêta son Revery depuis qu'il l'avait eu.

Le silence...

Il faisait nuit. Il avait dû dorêver quelques heures au plus... Il se sentait fatigué. Pendant un instant, il songea à s'endormir. Comme ce qu'il faisait, avant la Fête Fabuleuse. Ce gouffre qui l'aspirait et dont il sortait au lever du jour, sans faute, jusqu'à récemment. Jusqu'à ce jour lointain...

Je ne sais plus. Tout est noir dans ma tête, impossible de me souvenir. J'avais ma routine, me réveiller, déjeuner, vidéo sur ma stratégie, session d'*Xplore*, repas, séance d'*Oméga* au JEL, vidéo à thème, échange avec Iris pour préparer les vidéos du lendemain, choix des jeux à enregistrer, incursion dans *Au-delà*... Réponse aux commentaires sur les réseaux sociaux avec

l'aide d'Iris. Mes journées millimétrées. Pas de place pour l'improvisation, quelques concours au fil de l'année, utilisation de mes points pour mettre mes contenus en avant. Je me sens incapable de recommencer. Je vivais l'existence d'un autre, je m'imposais ses contraintes en espérant obtenir sa gloire. Ou son bonheur. Mon temps ne m'appartenait pas.

La nuit...

Il se leva, s'approcha de la fenêtre, regarda le ciel. La Cinat était l'une des seules cités où le ciel ne soit pas complètement rose la nuit. Artificiellement dénué de nuages, on pouvait y observer les étoiles. Cela ne valait pas les expériences immersives dans le désert ou en mer, mais c'était un début. Il se remémorait ce soir, au CED, quand il avait rencontré Iris, ce sentiment de bien-être alors qu'il scrutait le ciel, plein de l'avenir qui s'ouvrait à lui.

Je devrais avoir construit cet avenir, je me demande ce que j'en ai fait. Ce trou noir avant la Fête Fabuleuse, je ne me rappelle plus ce que j'ai ressenti quand j'ai atteint le niveau 2 d'*Oméga*. Je me souviens à peine de cette journée, de la fête avec les autres... Iris m'a montré les photos, m'en a parlé dans mon soveil. Pourquoi tout est-il si compliqué ? Ces images qui m'échappent, réalité oubliée. Il y avait une fille... Et un garçon. Avec moi. Un voyage...

Il avait beau se concentrer, les visions l'éluadaient, insaisissables, à la lisière de sa conscience. Les retrouverait-il en dormant ?

Un feu nocturne sur *Xplore*, pourquoi pas. Son soveil ne durait jamais très longtemps. Certains prétendaient ne faire qu'une séance de trois heures tous les deux jours. Personne n'avait l'air de se sentir moins bien qu'avant, moins reposé. Ou de regretter le passé. Ou d'avoir la sensation de bâcler quelque chose. Lui... Il lui semblait qu'Iris le retenait.

« Tu m'as éteinte ! lui reprochèrent les perles noires dès qu'il les eut mises dans ses oreilles. Comment as-tu osé ?

– Tu parlais trop.

– Tu ne m'avais jamais éteinte ! C'est blessant.

– J'aime revenir en silence. Tu n'avais qu'à m'obéir.

– Je ne suis pas ton esclave. Je suis ton amie.

– Allons sur *Xplore* faire un feu de camp. Je l’allumerai en arrivant sur les quais, je veux avoir la sensation de marcher jusqu’à la plage de Doonéa.

– À vos ordres, maître, répliqua le Revery d’une voix terne.

– J’irai sans casque, avec la nuit ta bulle devrait suffire.

– Oui, maître.

– N’essaie pas de me faire culpabiliser en m’appelant ‘maître’. Tu es un robot. Tu n’as pas d’émotions et tu as été créée pour m’obéir.

– Veux-tu que j’accentue les étoiles dans le ciel ? proposa Iris en reprenant sa voix habituelle.

– Bonne idée. »

Aussitôt, les étoiles brillèrent avec plus d’intensité. Ivan entendit à peine la porte de son appartement s’ouvrir. Il se tenait dans une sorte de steppe dont les buissons formaient d’étranges arabesques. Il suivit un chemin pavé jusqu’à une falaise, où il descendit de vertigineuses marches creusées dans la roche. Dans l’obscurité, l’illusion d’Iris était parfaite. La lumière naturelle ne venait pas projeter d’ombre bizarre autour de lui, le monde virtuel semblait vrai, il percevait mieux ses textures et ses teintes.

Il entendit le vent souffler et le sentit bientôt sur son visage. Son intensité variait au fur et à mesure qu’il progressait. Il avait beau savoir qu’il se trouvait actuellement dans l’escalier de son immeuble, et que l’air était celui de la climatisation, il n’en profitait pas moins, porté par le sifflement dans ses oreilles et le fracas des vagues en contrebas.

L’atmosphère se réchauffa. Il était sorti de chez lui. La mer était encore loin ; des arbustes et des pierres obstruaient son champ de vision. Il suivit le chemin pavé, croisant d’effrayantes créatures aux grandes têtes vertes, avec des tentacules en guise de dents et des yeux globuleux qui observaient les environs du haut de deux antennes. Elles passaient sans le remarquer, ou restaient immobiles, la bave aux lèvres.

« Tu as laissé les Galores, s’amusa Ivan.

– Je me suis dit que cela te plairait. C’est plus vraisemblable.

– Pourquoi ne me voient-ils pas ?  
– Parce que tu portes une combinaison à champ de force qui te fait sortir de leur spectre visible. Si tu préfères, nous pouvons la désactiver et engager le combat.

– Non. Le mode balade me convient. »

Ivan s’amusait à tenter de percer les limites de la réalité virtuelle. C’était le seul intérêt de la parcourir sans casque : être moins immergé et mieux saisir son fonctionnement. À la faveur d’étoiles particulièrement brillantes qui devaient être les lumières de la rue, il comprit rapidement que les Galores correspondaient aux gens qu’il croisait. Cela restait le plus difficile pour son Revery : intégrer des objets mouvants à n’importe quel univers, les rendre visibles pour éviter que les participants de la Fête Fabuleuse se percutent. Le plus simple était de calquer sur eux les habitants du monde visité ; si le mode de jeu ou l’ambiance ne le permettaient pas, des obstacles surgissaient de terre au dernier moment. La première fois, Ivan avait été déstabilisé par ces univers plus changeants que les salles tamisées du JEL et il était certain d’avoir foncé dans quelqu’un. Un objet non identifié qu’il avait voulu détruire au cas où il dissimulerait des points bonus. Après l’avoir sermonné, le narrateur du jeu lui avait retiré 5000 points en guise d’avertissement. L’idée ne lui était pas venue d’enlever son casque ; Iris avait réorganisé le monde virtuel pour l’éloigner, tandis que ce qu’elle appelait sa victime recevait 5000 points en compensation. Depuis, il faisait attention, et avait remplacé ses armes au corps-à-corps par des armes de jet pour éviter tout accident. 5000 points, ce n’était pas négligeable.

Dans la réalité du Technomonde, les Galores immobiles sur le bord du chemin étaient des personnes qui soveillaient en pleine rue. Iris lui avait proposé de faire comme eux, pour ne pas avoir à revenir aussi souvent dans son appartement, mais Ivan préférait s’isoler pour s’endorêver. Il ne dorêvait pas longtemps et faisait partie de ceux qui soveillaient au moins toutes les dix heures.

Il parvint à la plage et admira l'horizon. La bulle holographique d'Iris suffisait à masquer les immeubles. La lune et les étoiles se confondaient avec les lueurs de la ville. La danse des vagues et le clapotis du fleuve ne faisaient qu'un. Ivan retira ses chaussures, sentit le sable sous ses pieds.

« Je t'ai conduit à une rive naturelle, l'informa Iris. Tu peux aller dans l'eau sans danger.

– Je ne suis pas habillé pour.

– Il y a un Divêti public si tu veux te changer.

– Guide-moi. »

Iris lui fit longer la berge, se faufiler dans les arbustes puis entrer dans un rocher en forme d'œuf.

« L'eau est à 26 degrés. Tu peux y nager sans combinaison. »

Une lumière brève traversa la bulle holographique ; l'armure fictive d'Ivan fut remplacée par un maillot de bain. L'air chaud lui caressait tout le corps.

Il retourna à la plage et s'avança dans l'eau. Un frisson le parcourut avant qu'il ne s'habitue à la température. Pas à pas, il rentra, et toujours il sentait le sable sous ses pieds, pas un caillou à l'horizon, le lit du fleuve était particulièrement bien entretenu. L'eau lui arriva à la taille, aux épaules, au cou. Il plongea la tête.

Je fais quelques brasses. J'ouvre les yeux ; la bulle d'Iris remodèle aussi le fond de l'eau. J'ai l'impression d'être dans la mer, je vois des poissons fluorescents, des plantes avec des yeux, des créatures qui n'existent pas sur Terre. Je ne nage pas souvent. Quelques fois par an, quand Iris me le propose, pour ne pas oublier. J'ai appris au CED, avec les autres. Cela faisait partie de nos activités, j'avais neuf ans. La première fois, dans une piscine, les mouvements de base, entraînement. Toutes les semaines pendant plusieurs mois. Des jeux, des courses. Souvenir du monde d'avant, lorsque les gens faisaient du sport un métier et que les pays s'affrontaient pour gagner. Avant l'émergence des cités. Compétition. Performance. Aujourd'hui, les amateurs se défient dans les jeux de sport, établissent des records pour obtenir des points. Nous sommes tous égaux, la

victoire ne dépend pas de talents physiques arbitraires. Regarde qui veut. J'aime la sensation de l'eau sur mon corps. Le glissement, les vaguelettes. J'avale un peu d'eau, sans importance. Les jeux, j'avais trop peur de perdre. De me ridiculiser. Faire le minimum, pour que les éducateurs me laissent tranquille.

« Ivan, le courant marin s'intensifie. Tu ne peux pas continuer sans combinaison. »

Iris. Une excuse pour m'empêcher d'atteindre l'autre rive. Malgré l'illusion, je ne suis pas en mer... L'eau n'est pas salée.

« Je détecte une bande de sable un peu plus loin. Une barrière naturelle de l'océan, tu pourras t'y arrêter.

– Pourquoi ne pas la dépasser ?

– Tu n'es pas équipé, c'est trop dangereux. Après, l'eau se refroidit et des baleines carnivores pourraient t'attaquer. Elles ne feraient qu'une bouchée de toi. Viens, retournons sur la rive et faisons un feu. »

Ivan ignore son Revery, gagna la bande de sable et sortit de l'eau. Il continua tout droit, fit quelques pas sur le sable sec, jusqu'à ce qu'un grand rocher jaillisse devant lui.

« Ce doit être un piège des Galores pour bloquer l'accès à l'océan ! » s'exclama Iris.

Ivan toucha la pierre noire, anormalement lisse. Sa main glissa jusqu'à l'extrémité ; un nouvel écueil surgit. Entre les deux, il discernait une infime crevasse. Il la palpa ; la crevasse n'existait pas dans le Technomonde. Il devait s'agir d'un immeuble.

« Regagnons l'autre rive et faisons un feu, répéta Iris. Cela ne sert à rien de rester ici. »

Ivan avait froid, retourna dans l'eau tiède, nagea jusqu'à la berge par où il était arrivé. Il retrouva seul le chemin du Divêti, qui le sécha et le changea, puis ramassa des branchages et une pierre à feu. La Cinat était l'endroit idéal pour ce genre d'exercice, son Revery n'avait presque pas besoin d'intervenir pour l'empêcher de briser l'illusion en collectant des objets qui n'existaient pas. Le feu fut vite allumé. Au milieu du sable, aucun risque qu'il se propage. La chaleur bien réelle, la douleur

s'il approchait trop sa main, le ciel étoilé, le vent sur son visage. Agréable. Avant, il ne prenait jamais le temps de savourer ce qu'il faisait.

« Iris, j'ai envie de regarder des vidéos. Montre-moi la chaîne de *Jeufan*, je me demande comment Nicklo s'est adapté à la Fête Fabuleuse.

– Il n'a pas arrêté de produire. Une vidéo sur sa découverte de la Fête Fabuleuse, puis il a revisité chaque jeu qu'il aimait pour faire des avant/après. La plus récente parle de son excursion à la montagne...

– Je veux voir celle sur la Fête Fabuleuse. »

Un homme aux cheveux roses apparut à l'écran, la trentaine. Il se trouvait chez lui, dans un immense appartement.

« Salut les amis, c'est Nicklo, je sais que vous êtes tous connectés à cette heure, une minute avant le début de la Fête Fabuleuse. Tous connectés, sur toute la planète, c'est dingue ! Personne ne pionce, tous les gamins ont reçu leur Revery, nous sommes un seul peuple, quelle classe. Chacun attend de découvrir la Fête Fabuleuse, mais je suis sûr qu'une fois le calme revenu, on voudra tous comparer nos expériences, alors voilà, je vous propose de la vivre avec moi, ma vision de la Fête Fabuleuse. On y est presque les amis, cinq, quatre, trois, deux, un... C'est quoi ce truc ?! »

L'appartement de Nicklo avait disparu. Sa caméra volante le suivait, immergée dans la bulle de son Revery, alors qu'il évoluait dans un autre monde. On devinait toujours une forme d'habitation, mais les objets lévitaient, changeaient de couleur, le plafond s'était évaporé pour laisser voir le ciel. Un toit transparent, au-dessus duquel planaient des voitures, des planches et des oiseaux mécaniques géants. D'étranges fils argentés pendaient des nuages.

« Attendez, je le reconnais, c'est l'univers de *Silvery* ! Je ne suis pas dans un JEL, je ne comprends pas !

– *Silvery* fait partie de tes mondes préférés, je me suis dit que tu aimerais entrer dans la Fête Fabuleuse en commençant par là, répliqua le Revery de Nicklo.

– Fox, c'est toi qui fais ça ? »

À cet instant, une publicité se déclencha. Sur fond de musique sucrée, une belle femme brune apparut à l'écran et se mit à chanter.

*« Laisse-moi t'emmener avec moi,  
Pour te faire découvrir mon monde à moi,  
Un monde qui t'emmènera où tu voudras... »*

Ivan n'écoutait plus. Les longs cheveux de la chanteuse, qui lui arrivaient aux genoux, se confondaient soudain avec d'autres. Il revoyait un homme pâle au manteau blanc, aux longs cheveux de neige striés de mèches noires... Il avait son nom sur le bout de la langue. Son image en appela d'autres, une montagne, l'obscurité, le désert et... Une sorte de ville ? Et puis de nouveaux personnages, une femme étrange, cette fille différente qu'il ne parvenait pas à chasser de sa mémoire... Il leur avait parlé pendant son coma, il n'avait pas été seul. S'il pouvait se souvenir du nom de l'homme aux longs cheveux, il le connaissait par cœur, il le sentait à la lisière de sa pensée... Oméga. Nisha. Onisha. Non...

« Ivan ? La vidéo ne t'intéresse plus ?

– Orisha !

– Quoi ?

– Il s'appelait Orisha ! Iris, enregistre ce que je dis, c'est important. Quand j'étais dans le coma au CES, j'ai rêvé, un très long rêve, une aventure avec d'étranges personnages, et l'un d'eux se nommait Orisha. Nous devons nous rendre dans des lieux précis, nous avons une mission à accomplir. Je crois qu'elle avait un lien avec les couleurs...

– Je ne comprends rien à ce que tu dis.

– Enregistre-le quand même ! Je ne veux pas oublier.

– Pourquoi ?

– Tu l'as mémorisé ?

– Oui...

– Laisse-moi me concentrer.

– Mais Ivan... »

Ivan éteignit son Revery. Les étoiles cessèrent de briller aussi fort, la mer devint fleuve, les couleurs changèrent, le feu de camp demeura, moins parfait que dans sa vision. Il se

trouvait au bord du fleuve de la Cinat. Il ferma les yeux et tenta de se souvenir. Lentement, des bruits nouveaux montaient autour de lui. Le feu qui crépitait. L'eau qui s'écoulait. De petits animaux qui s'aventuraient dans l'herbe. Que faisait-il avec Orisha et comment s'appelaient les autres ?



« Je m'appelle Suki. J'aime le chocolat, les jeux de cuisine et de construction et aller à la mer. Je participe à cet échange car je voudrais être en couple. Avec mes partenaires précédents, cela n'a pas marché. Je suis quelqu'un de calme. Tout le monde pense que je suis attentionnée, douce et gentille.

– Je m'appelle Cheng. J'aime les réseaux sociaux, les parcs d'attractions et les enfants. Je participe à cet échange car je voudrais être en couple. J'ai déjà eu des liaisons mais rien de sérieux. Je suis plutôt gentil et calme, comme toi.

– C'est incroyable ! Et... Myosotis, la question suivante ? Désolée, je n'ai pas fait à ce genre d'ateliers depuis longtemps, je n'ai plus le parcours en tête. Ah oui, quel est ton restaurant préféré ?

– J'aime bien le *Guesty* de la Citens, tu le connais ?

– Non. Quel est ton animal préféré ?

– L'abeille.

– Dans quelle cité aimerais-tu vivre ?

– Je suis très bien à la Citens. Je n'ai pas envie d'aller ailleurs. Et toi...

– Quel est ton film favori ?

– Je n'en ai pas. Tu...

– Quel est ton plus grand désir ?

– Trouver quelqu'un avec qui partager ma vie.

– Voilà, je t'ai posé cinq questions. Je vais arrêter là, Cheng, désolée mais ce sera non pour moi. Tu ne m'as rien demandé et je pense que nos goûts sont trop différents. »

Suki se leva et marcha vers une autre table. Cheng la regarda choisir un partenaire potentiel, tenue aguicheuse, maquillage. Il

soupira. Il avait pressenti que le courant ne passerait pas à la seconde où elle s'était assise en face de lui.

Le principe des bars à rencontres était simple. Entrer, se connecter à la session en cours avec son Revery et se faire attribuer une place pour ouvrir le premier échange. Quand la conversation prenait fin, on cherchait un nouveau partenaire et ainsi de suite. Au *Meetens*, cela durait depuis quelques heures. Plusieurs célibataires étaient repartis en couple. Une musique d'ambiance masquait les silences. Des nappes à motif recouvraient de petites tables rondes. Le dossier bombé des chaises rappelait les sphères colorées sur les murs ; de larges cercles métalliques entouraient les fenêtres, qui dominaient les enfilades de ponts de la Citens. Tout était réuni pour créer une atmosphère propice à la conversation.

« Irin est libre, tu peux aller t'asseoir avec elle, proposa Lisham. À moins que tu ne préfères tenter le coup avec Mufti ?

– J'ai vu plus de dix personnes, je commence à me lasser, soupira Cheng. Suki était la pire... Enchaîner les questions automatiquement, sans échange, de la part d'un robot je comprendrais, mais elle ! Elle ne m'a même pas laissé répondre.

– Ne le prends pas pour toi. Elle avait l'air spéciale, pas étonnant que tous ses partenaires l'aient lâchée.

– Ne sois pas mesquin.

– Je suis réaliste, Cheng. Tu es trop gentil. Veux-tu partir et recommencer plus tard ?

– Cela fait un mois que je viens ici. J'ai l'impression de tourner en rond. On pourrait croire qu'avec mon métier, j'aurais trouvé facilement... Ancien préso et incapable de se mettre en couple ! C'est ridicule.

– J'ai du mal à te comprendre. Alice était gentille, c'est toi qui as mis fin à la conversation.

– Elle m'angoissait, à répondre tout le temps oui et à me dévorer des yeux.

– Et Mohamed ?

– Je n'avais pas envie de ce genre de relation avec Mohamed. Je me sens plus à l'aise avec les femmes.

– Alors va voir Irin. Vos humeurs pourraient correspondre. »

Cheng chercha l'intéressée du regard. Elle était assise au bout de la pièce et l'observait. Cheveux roux coupés court, yeux verts en amande. Très jolie. Son Revery aussi devait la pousser vers lui. Tous les autres semblaient en pleine conversation. Cheng la rejoignit.

« Bonjour, je m'appelle Cheng, dit-il une fois à sa portée. Es-tu disponible pour un échange ?

– Je suis seule, tu vois bien que je suis disponible. Je m'appelle Irin.

– Enchanté de faire ta connaissance. Pourquoi voudrais-tu être en couple ?

– Parce que j'adore faire l'amour. Je voudrais tester toutes les positions possibles avec le même partenaire. Et toi ?

– Pour partager des moments de complicité. Des excursions, des jeux coopératifs. Et peut-être, un jour, avoir un enfant.

– Quelle idée bizarre ! Pourquoi n'en loues-tu pas ?

– Avoir son propre enfant, ce n'est pas pareil. C'est une expérience qui m'attire.

– Ne compte pas sur moi. J'ai horreur des mômes. C'est une charge inutile, heureusement que les CED s'en occupent.

– Et les jeux coopératifs ?

– Ne cherche pas, Cheng. Nous ne sommes pas compatibles, nos centres d'intérêt sont trop divergents. »

Irin se leva et changea de table. Cheng prit sa place pour mieux observer la salle. Il la vit s'installer face à un homme entré depuis peu, très musclé. Certains couples avaient déployé autour d'eux une immense bulle holographique pour se couper du monde, signe d'une intimité naissante.

« Un enfant ? s'exclama Lisham. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant ?

– Je ne sais pas. Je me suis dit que j'allais sauter le pas.

– Pourquoi ? Je te rappelle que tes relations avec tes parents ne sont pas au beau fixe. Pour ton anniversaire, ils te posent un lapin une année sur deux.

– Je ne reproduirai pas ce schéma.

– Tu te lasserais vite des cris et des obligations parentales.

– Je pourrais louer les services d’un robot NouNou.  
– Si tu prenais un enfant artificiel ? Ou un chiot ? Il t’embêtera moins et sera plus mignon.

– Parler à un robot ne m’intéresse pas, quel que soit son âge. Ce n’est qu’un ensemble de mécaniques plus ou moins sophistiquées qu’il suffit de savoir manipuler.

– Alors tu voudrais rencontrer une femme uniquement pour avoir un enfant ?

– Non ! J’aimerais partager ce que je ressens... Autrement qu’avec toi.

– Pourquoi ? Je ne te satisfais pas ?

– Tu ne fais pas la différence entre un chiot et un bébé, Lisham.

– Je suis objectif. Mais si tu désires vraiment parler à quelqu’un, je peux t’aider.

– Comment ?

– Va te promener et laisse-moi faire. »

Je sors. Quand il se met un objectif en tête, mieux vaut obéir à Lisham. Le *Meetens* me pèse, Irin part avec l’homme, il pose la main sur sa hanche. Elle a trouvé quelqu’un qui lui correspond. J’ai chaud.

Dehors, le pont principal du bar, au bout l’ascenseur de verre, la rue. Les gens vont et viennent. Je demande à Lisham de me plonger dans l’ambiance souk. Sans casque, l’illusion n’est pas parfaite, on devine les immeubles derrière les étals, les chalands et les membres de la Fête Fabuleuse se superposent moins bien. Tant pis, j’aime ces décalages, les mondes qui coexistent, ce sursaut de bizarre dans ma réalité.

Je ne sais pas ce qui m’arrive. Depuis quelque temps, je me sens mélancolique. Un enfant... Mes parents ont le droit d’avoir leur vie. Après tout, qu’est-ce qu’un anniversaire ? J’étais triste la première fois, quand ils ne sont pas venus. J’avais quatorze ans. Lisham a essayé de gommer leur absence, il a invité des robots de conversation qui m’ont raconté des blagues et j’ai reçu 5000 points bonus. Je n’ai pas passé une mauvaise soirée.

C’est fou, penser que désormais les algorithmes organisent les événements sur les réseaux sociaux. Ils adaptent les thèmes,

la durée et la fréquence en fonction des besoins de chacun et des modes du moment. Les réseaux sociaux sont en train de fusionner, tout se mélange dans un magma fabuleux. Est-ce cela qui me gêne ? J'ai l'impression de m'éloigner du monde.

J'adore ces boucles d'oreille ! L'anneau ciselé d'or, le pendant en forme de larme...

« 1000 points la paire, l'ami, vous en voulez ? l'apostrophe le marchand.

– Vendu !

– Vous ne négociez pas ? »

Il semble déçu. Dans les souks, la négociation fait partie du jeu. Aujourd'hui, Cheng n'est pas d'humeur.

« Allez, je vous les laisse à 800, propose le commerçant.

– D'accord. »

Il les lui tend. Cheng les prend, les accroche à ses oreilles. Imagine le contact du métal contre ses lobes et l'apparence de son avatar.

Il se souvenait du premier jour au *Meetens*, il y a un mois. Depuis, il avait testé d'autres ambiances, mais celle-ci faisait partie de ses préférées. Simple et chaleureuse. Se mettre en couple serait l'occasion de dynamiser son quotidien. Malgré la variété des jeux et l'inventivité de Lisham, il s'ennuyait.

Les premiers échanges avaient été décevants. Combien lui avaient proposé de poursuivre chez lui au bout de quelques minutes ? Il ne recherchait pas ce type de relation. Puis il y avait celles et ceux qui parlaient de leurs goûts, de leurs envies, enthousiastes, avenants et pourtant... Quelque chose manquait. Ces personnes ne l'incitaient pas à se confier. Au bout d'un mois, il commençait à se dire que le problème venait de lui.

Une fois, pour le sortir de sa léthargie, Lisham l'avait emmené à un défouloir. Médusé, Cheng avait regardé les gens s'affronter autour de lui. Tous portaient un casque. Leurs combats se déroulaient dans des univers parallèles. On repérait les habitués, qui semblaient danser ensemble, à l'inverse des solitaires, cognant de toutes leurs forces contre des boudins en plastique. Personne n'était vraiment là. Lisham avait eu toutes les difficultés du monde à retenir Cheng et à le faire frapper un

rocher. Il avait donné un coup de poing sans ambition avant de sortir. Il n'éprouvait aucun intérêt pour la violence.

« Bonjour, Cheng. Je m'appelle Alteria. »

Il sursauta. Perdu dans ses souvenirs, il n'avait pas vu la jeune femme traverser le souk et venir droit vers lui. Ses cheveux châtain clair tombaient en jolies boucles sur ses épaules. Ses yeux noisette le regardaient avec douceur et elle tendait vers lui une main amicale. Il la serra. Peau tiède, soyeuse, contact idéal.

« Vous êtes une androïde relationnelle.

– Exact, sourit Alteria. Vous avez l'œil. »

Il avait contribué aux tests et aux correctifs de ces robots. Avait parlé avec eux, observé, commenté, échangé avec ses supérieurs, du temps où il était salarié. Jusqu'à ce que le résultat soit parfait. Le sourire était plus naturel que celui des simples androïdes civils. La peau et les cheveux avaient la même texture que ceux des humains. Seul le poids permettait de les différencier ; ils n'étaient jamais parvenus à donner à ces créatures une légèreté proportionnelle à leur apparence. Elles pesaient une dizaine de kilos de trop.

« Lisham vous a fait venir.

– Tutoyons-nous, Cheng. Je veux devenir ton amie.

– Je ne peux pas m'offrir ta présence pour le restant de mes jours.

– En tant qu'ancien salarié, tu as droit à des tarifs préférentiels. Et puis, ce n'est qu'une première soirée. »

Cheng détourna le regard. Alteria était trop vraie, trop parfaite.

« Lisham m'a dit que tu ne te sentais pas bien. Que tu parlais d'avoir des enfants, que tu multipliais les rencontres sans parvenir à entamer une relation. Que t'arrive-t-il ?

– La solitude me pèse. Avant la Fête Fabuleuse, ce que je faisais avait du sens. Tous les jours, j'avais l'impression d'aider les gens à se rejoindre, à se découvrir. Je n'avais pas le temps de réfléchir. Maintenant, je ne sers plus à rien. La plupart de mes amis sur les réseaux sociaux se contentent de valider la

réponse proposée par leur Revery et ne me parlent pas. Je devrais être heureux et je n'y arrive plus. »

Les traits d'Alteria se contractèrent, son regard changea. Empathie. Des années de travail pour parvenir à ce résultat...

« Tu penses qu'avoir un enfant te permettra d'aller de l'avant. Tu espères aussi une forme d'affection que tu n'as pas encore trouvée.

– Oui... C'est exactement ce que je ressens. Il me manque quelqu'un. Quand on vit les mêmes expériences à deux, tout devient différent. Dans les films, cela semble plus facile.

– Allons en voir un. Préfères-tu le vivre dans un CIM ou en mode Fête Fabuleuse ?

– Fête Fabuleuse.

– Lequel te tente ? Comédie romantique ? Film de rencontre ? Film de rupture ?

– Au point où j'en suis... Film de rencontre, je suppose.

– Pourquoi pas *Alerte à Boobéa* ? C'est l'histoire d'un couple, Annie et John, qui partent une semaine à la Cité Océan. Là-bas, ils font la connaissance d'Esteban et Jason et deviennent amis. Pourtant, rien ne va se passer comme prévu...

– *Quand ton ex ne veut pas te lâcher*, proposa Lisham. Lolita et Alisha se sont quittées. Lolita vit avec Sen, mais Alisha n'arrive pas à l'oublier et tente de la reconquérir.

– *De cils et de braise*, enchaîna Alteria. La rencontre de la timide Éléane et du fier Vlast. Ou *La pluie et les cendres*, la naissance de la relation entre Elias, très introverti, et Evana, au tempérament sauvage.

– *La pluie et les cendres* ira très bien, décida Cheng. Commençons. »

Le souk autour de moi disparaît. Un jeune homme marche devant moi, Elias certainement. Je le suis. Nous prenons un ascenseur, traversons des ponts. L'histoire se déroule à la Citens. Nous arrivons au *Meetyou*. C'est un bar à rencontres connu, plus osé que le *Meetens*. Elias pâlit, il a l'air désemparé. Une voix parle dans mes oreilles, les pensées d'Elias.

« Je suis fou. Pourquoi suis-je ici ? Choisir une partenaire sans l'aide de Matcha, quelle idée ! Elle ne dira rien ici, c'est le

principe du lieu. Un bar où les Reveries se taisent. Les relations y seraient plus directes... Matcha, je n'y arriverai jamais ! »

Une femme le bouscule pour sortir. Elias l'apostrophe.

« Madame, vous semblez contrariée, puis-je vous aider ?

– Laisse-moi tranquille. »

Elle part, il hésite à la suivre. Il pleut, elle n'a pas l'air de s'en préoccuper. Elle marche d'un pas décidé.

Je sens la pluie sur mes bras et mes cheveux. Imaginer que, dans la réalité, il pleut dans la Citens, juste au-dessus de ma tête et nulle part ailleurs... La Fête Fabuleuse est incroyable.

Il n'ose pas retourner dans le *Meetyou*. Tous ces gens l'intimident ; l'inconnue l'intrigue. Elle est loin dans la rue. Il se met à courir.

Je le suis. Des éclairs retentissent, c'est vraiment un sale temps comme il n'y en a plus très souvent dans les villes.

« Pourquoi faut-il que cela tombe un jour de pluie ? se dit Elias. Nous votons pour trois jours d'orage par an, et j'ai choisi l'un d'eux pour aller au *Meetyou*... »

Droite, gauche, je ne fais pas attention au chemin. J'ai perdu la femme de vue, je cours au hasard. J'ai le souffle court, un point de côté, je n'en peux plus.

Il s'arrête.

« Matcha, où est-elle ?

– Elle ne souhaite pas être identifiée. »

Il marche dans la pluie, ses vêtements sont trempés. Il ne veut pas rentrer chez lui. Une journée de gâchée, une de plus. Mon sacha vide, ma cuisine propre, rien qui dépasse, la solitude. Prévisible. L'envie le prend d'aller au Forum. La plus grande place de la ville. Matcha le guide, grisaille. Arrivée par les escaliers. Le Forum ressemble à une immense arène. On y organise parfois des jeux combatifs. Au centre, une fontaine sphérique, les jours de soleil c'est le miroir du ciel. Quand il pleut, le sol se liquéfie. Elias s'approche, sans conviction.

« Quelqu'un te regarde là-bas. »

Elias lève les yeux, Matcha a raison. Une silhouette immobile sur les marches. Il n'y a pas grand monde les jours de pluie, il la distingue facilement parmi les groupes de touristes

et de joueurs, les couples et les curieux. La seule à être seule, comme lui. Il s'approche. Le rythme de mon cœur s'accélère. Pas à pas, il la reconnaît. La femme du *Meetyou*. Cette fois, il a le temps de la regarder. Petit nez retroussé, mains aux longs doigts fins, sourcils arqués. Elle est magnifique. Elle a l'expression de la pluie.

« Puis-je vous aider ?

– Pourquoi m'as-tu suivie ? Je t'ai dit de me laisser tranquille.

– Vous m'avez semé, je vous retrouve ici par hasard. Je m'appelle Elias.

– Retourne au *Meetyou*.

– Non. C'est... C'est vous que je veux rencontrer. »

La phrase clé du *Meetyou*. Le visage de la femme se ferme, elle se lève.

« Je ne suis pas un objet de curiosité. »

Elle part, il l'apostrophe.

« Attendez ! Nous sommes là, sous la pluie, nous pourrions faire connaissance. Cela n'engage à rien... »

Elle ricane.

« Tu es trop poli. Les autres mecs m'auraient déjà balancé à la figure les compliments façon Revery du moment, et enchaîné en me demandant quel était mon jeu préféré.

– Je... Ils font vraiment cela ?

– J'en ai vu une dizaine au *Meetyou*, rien qu'aujourd'hui. Chaque fois, c'est la même histoire. J'en ai marre. J'ai l'impression d'être une potiche. J'avais envie de hurler. Mais bon, je suis pas inapte alors... Je suis partie.

– Je comprends.

– Timide comme t'es, comment tu comptais faire des rencontres au *Meetyou* ? Quelles questions t'aurais posées ?

– Je n'y ai pas réfléchi. Je pensais... Improviser.

– Tu aurais mieux fait d'aller au *Meetens*. Là-bas, ton Revery peut te guider.

– Matcha m'aide tout le temps. C'est elle qui m'a suggéré d'essayer le *Meetyou*, pour me dégourdir. M'obliger à prendre sur moi. Et puis... Faire des rencontres avec son Revery, autant

passer directement par un site de rencontres, non ? Si on se déplace, c'est pour avoir des relations différentes.

– Je suis d'accord. »

Il y eut un silence. Je ne savais plus quoi dire. Elle me fixait, je la trouvais si jolie...

« Il pleut. Si on allait poursuivre cette conversation au sec ? Je connais un centre de Disalis sympa dans le coin.

– Bonne idée, bredouilla Elias.

– Je m'appelle Evana. »

Je lui serrai la main. Le contact de sa paume contre la mienne parut étonnamment chaud sous la pluie. Je la suivis jusqu'au DisaliFo, le centre de Disalis du Forum. Une grande salle avec une vingtaine de Disalis, des tables, des bancs, des chaises. Les prix étaient plus élevés que chez soi, mais cela restait moins cher qu'un restaurant. Elias prit un jus d'orange et un financier ; Evana opta pour une bière et des cacahuètes.

Nous discutâmes plus d'une heure. Je ne m'attardai pas sur mon passé, classique et de peu d'intérêt ; j'écoutai surtout l'histoire d'Evana. Absolue comme la majorité des gens, elle avait eu une enfance heureuse au CED. Puis elle avait reçu son Revery, Puny, s'était lancée dans la vie, les jeux, les rencontres, les excursions. Peu après ses seize ans, à l'occasion d'une sortie sensations fortes, l'animateur préso du jour avait flirté avec elle. Elle l'avait envoyé balader, il s'était vexé, avait profité de l'atterrissage après le saut en chute libre pour l'effleurer. Puny l'avait aussitôt dénoncé. Le lendemain, l'homme lui avait présenté ses excuses. Trop tard, le mal était fait ; Evana voulait arrêter les excursions. Le préso insista pour la revoir : il tenait à réparer son erreur. Evana était peu encline à accepter, Puny lui conseillait de pardonner, car l'animateur semblait sincère. Ils finissaient par se rencontrer. Le préso se montrait avenant, sans le moindre geste déplacé. Elle décidait de rester en contact.

À force d'attentions, Evana tomba amoureuse. Leur relation dura environ un mois, jusqu'à ce que l'homme cesse de lui parler. Du jour au lendemain, elle reçut un message de la part de son Revery.

« J'ai passé un agréable moment avec toi mais je ne suis plus disponible. Je te souhaite une bonne continuation. Que tes rêves se réalisent. »

Depuis cet épisode, Evana avait multiplié les liaisons sans avenir. Elle n'aurait pas dû s'offusquer : des histoires comme celle-ci arrivaient tous les jours. Elle était jeune, s'était trop attachée, son comportement frisait l'inaptitude. Et maintenant, elle m'avait rencontré.

Nous convînmes de nous retrouver le lendemain. Durant mon sommeil, je pensais à elle, je me répétais en boucle notre conversation, ce premier véritable échange que j'avais eu. Je la rejoignis au Forum, sous un soleil éclatant. Nous décidâmes de changer de scène : aujourd'hui serait l'occasion d'une visite à la Cifu. Là-bas, nous fîmes le parcours touristique, pour voir les monuments emblématiques de la ville. Je louai une voiture pour plus de confort : voler entre les immeubles en laissant faire le pilote automatique nous procura beaucoup de plaisir, puis Evana modifia notre itinéraire avec l'aide de Puny. La journée s'acheva par un repas au *Fuze*, restaurant de cuisine moléculaire. Installés dans une bulle, nous observâmes les particules alimentaires léviter autour de nous au fil des commandes. Nos plats prirent forme sous nos yeux, avant de se matérialiser dans le Disali de notre table. Le principe amusa beaucoup Evana.

Les jours suivants, elle proposa d'autres villes, la Citec, la Cinat et une excursion au mont Everest. Je ne voyais plus le temps passer. Peu à peu, j'oubliai ma timidité tandis qu'Evana s'adoucissait. Vivre ces expériences à deux changeait notre perception. Nous avions l'impression de tout redécouvrir.

Ce fut elle qui, à la fin de la semaine, me prit la main. M'invita chez elle.

Ses mains sur mon corps, alors qu'elle me déshabille. Sa bouche contre la mienne. Je tremble. Je la dévore du regard. Nous faisons l'amour. Moment peuplé de caresses et de douceur. Je m'endorève en lui tenant la main. De la musique dans mon sommeil, des images.

J'ouvre les yeux dans mon appartement. Alteria est nue à côté de moi, rien chez elle ne trahit l'androïde, si ce n'est sa perfection. Elle a prétendu être Evana, tandis que j'étais Elias... J'ai beau avoir multiplié les séances, je ne sais pas si j'apprécie le CIM de la Fête Fabuleuse. Il est tellement plus vrai, plus intense qu'auparavant. Lorsque je sors d'histoires comme celles-ci, je suis toujours tenté de me précipiter dans une suite. Vivre la vie d'un autre, quelques jours durant. Elias est heureux, il a trouvé Evana. Mais après ? J'aurais voulu continuer, le film s'arrête au début de l'aventure... J'ai fait l'amour avec un robot, et je n'ai perçu aucune différence par rapport à mes précédentes expériences.

« As-tu passé un bon moment ? demanda Alteria.

– Oui. L'union avec Elias s'est faite naturellement. Sommes-nous vraiment allés à la Cifu et dans les autres villes ?

– Bien sûr. Les restaurants aussi étaient réels. Ne t'inquiète pas, le prix était compté dans le film.

– 40 000 points pour un film, si on me l'avait annoncé avant la Fête Fabuleuse, je n'aurais jamais cru que cela fonctionne !

– L'expérience n'est pas la même. Une séance de CIM classique dure entre deux et trois heures, au lieu de plusieurs jours dans la Fête Fabuleuse. Et tu ne peux pas faire plus vrai... Mais je dois reconnaître que tu as particulièrement bien fusionné avec Elias. Selon les caractères, on peut aussi rester plus en retrait.

– Et maintenant ?

– Tu peux continuer à partager ton quotidien avec moi. Ou avec une autre, qui ressemble davantage à Evana, si c'est ce que tu préfères. L'important est que ton rêve perdure. »

Je scrute son visage, j'hésite. Si j'abuse du CIM, j'ai peur de ne jamais en revenir. Une partie de moi trouve cela faux, culpabilise. Comme si je fuyais la vérité. La vérité est plurielle pourtant, différente pour chacun de nous, grâce à la Fête Fabuleuse... Je n'ai rien à perdre.

« Reste avec moi, Alteria. Je voudrais continuer. Quels films me proposes-tu ? »